

Inter scyllam et charybdim: l'histoire de la chaire de roumain de l'université de Budapest (1945-1956)

Nagy, Levente

Veröffentlichungsversion / Published Version

Zeitschriftenartikel / journal article

Empfohlene Zitierung / Suggested Citation:

Nagy, L. (2014). Inter scyllam et charybdim: l'histoire de la chaire de roumain de l'université de Budapest (1945-1956). *Annals of the University of Bucharest / Political science series*, 16(1), 53-69. <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-398088>

Nutzungsbedingungen:

Dieser Text wird unter einer CC BY-NC-ND Lizenz (Namensnennung-Nicht-kommerziell-Keine Bearbeitung) zur Verfügung gestellt. Nähere Auskünfte zu den CC-Lizenzen finden Sie hier:

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.de>

Terms of use:

This document is made available under a CC BY-NC-ND Licence (Attribution-Non Commercial-NoDerivatives). For more information see:

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0>

INTER SCYLLAM ET CHARYBDIM. L'HISTOIRE DE LA CHAIRE DE ROUMAIN DE L'UNIVERSITÉ DE BUDAPEST (1945-1956)

LEVENTE NAGY

*Iară nu suntu vremile supt cârma omului,
ci bietul om supt vreme. (MIRON COSTIN)*

Abstract (Inter Scyllam et Charybdim. The History of the Romanian Departement of the University of Budapest, 1945-1956): This article presents the tumultuous story of the Romanian Department at the Pázmány Péter University (later Eötvös Loránd University) in Budapest in the aftermath of the Second World War. For this purpose, it follows the intricate connections between political regime changes, and personal feuds, ideologies, as well as the impact of trends and vogues in historical and philological research on the institutional and research agenda of this department. The study focuses particularly on major personalities connected to the department and the Hungarian-Romanian Association, such as Lajos Tamás and László Gáldi.

Keywords: Romanian Department of the University of Budapest; Lajos Tamás; László Gáldi; communism; intellectuals.

La Chaire de la Langue et Littérature Roumaine de l'Université de Pest a été fondée à peu près en même temps que celle de l'Université de Bucarest. La leçon d'ouverture fut donnée par Alexandru Roman (1826-1897), le 27 avril 1863. L'idée que la première Chaire de Roumain en Europe ait été ouverte à Turin (Torino) est très répandue. Il est vrai que la Chaire de Roumain de Turin a été créée la même année que celle de Pest, mais la leçon d'ouverture de Giovenale Vegezzi-Ruscalla n'eut lieu que le 15 décembre 1863, huit mois après celle de Pest¹ (Lăzărescu 1963, 45-67; Burcea 2005, 103). Plusieurs étapes peuvent être identifiées dans l'histoire du département de la Langue et Littérature Roumaine de l'Université de Pest. Une première période va jusqu'aux années vingt, l'activité étant marquée par des professeurs titulaires tels Ion Ciocan (de 1898 à 1908) Iosif Siegescu (de 1910 à 1927) et des maîtres

¹ « Je vous enverrai ma leçon d'ouverture du cours d'histoire et langue roumaine. Il est tout un programme politique qui m'a procuré les compliments du Ministre des États-Unis qui assiste régulièrement à mes leçons, a obtenu les applaudissements de toute la jeunesse. » (Vegezzi-Ruscalla 1863)

de conférences tels Iosif Popovici (de 1905 à 1909) et Gheorghe Alexici (de 1897 à 1922). En 1928 Carlo Tagliavini est invité à assumer la direction de la Chaire, qu'il va diriger pendant huit ans. À partir de 1928 commence la deuxième période, qui peut être désignée comme « l'époque des grands classiques ». Les activités de Tagliavini et de ses disciples, Lajos Tamás et László Gáldi ont non seulement fait naître l'école hongroise de romanistique, mais l'ont fait connaître dans le monde entier. Après le retour en Italie de Carlo Tagliavini, en 1936, le professeur Lajos Tamás sera chargé de la direction de la Chaire. Il restera à la tête de Département jusqu'en 1974. En 1940, après le second arbitrage germano-italien de Vienne, quand la partie du Nord et de l'Est de la Transylvanie fut ré-annexée à la Hongrie, Tamás fut invité à assumer la direction de l'Institut Scientifique de la Transylvanie (Erdélyi Tudományos Intézet) à Cluj. Gáldi fut nommé à la place de Tamás à la tête du Département. En octobre 1944, quand les troupes roumaines entrent, à côté de l'armée soviétique, dans le Nord de la Transylvanie, Tamás revient à Budapest.

Cet article se penche sur l'activité de la Chaire de Roumain dans la période 1945-1956, notamment des deux figures centrales de cette période: Tamás et Gáldi.

La menace fantôme

Pendant les années 1945-1948 l'activité universitaire continue à se dérouler dans les cadres de l'ancien système. La structure institutionnelle est maintenue intacte, sans que l'ancienne dénomination (Université Pázmány Péter) change, même si Pázmány (le fondateur de l'université en 1635) a été le cardinal de la Hongrie, un personnage appartenant, dans la vision des communistes, au clergé réactionnaire. Les premières réorganisations seront liées aux activités des soi-disant commissions de vérification. Le 4 janvier 1945 le Gouvernement Provisoire National (la capitale du pays se trouvait encore sous l'occupation allemande) a émis un décret qui institue la création des comités de vérification, qui ont la tâche de vérifier l'activité politique et scientifique de chaque cadre didactique universitaire. Les tâches concrètes des comités seront établies un peu plus tard, par un autre décret (1080/1945 M. E.). La personne qui était soumise à une pareille vérification devait aussi donner une déclaration, où il fallait préciser si on a été membre du parti nazi hongrois (le Parti des Croix fléchées, Nyilaskeresztes Párt), si on avait participé à l'extermination des Juifs, ou si on avait profité des biens des Juifs déportés. En outre, la commission devait examiner si la personne avait eu un comportement pro-germanique, ou a fait de la propagande (scientifique, littéraire, artistique) en faveur du fascisme italien ou du nazisme allemand. Pour recueillir le plus d'informations, les commissions s'adressaient aussi aux concierges des maisons où vivaient les personnes visées.

Dans une déclaration du 25 juillet 1945 László Füstös, le concierge de la maison dans laquelle vivait Tamás, affirmait que « Tamás n'avait jamais eu une attitude pro-germanique, mais au contraire il est une personne qui fait preuve de sensibilité sociale et d'une pensée démocratique [sic!]. » Le jour suivant la Commission de Vérification de l'Université Pázmány a publié le décret officiel qui attestait que Tamás avait été « vérifié. » (MTAK, Collection Lajos Tamás; ELTE Lt. BTK 8/m). Le certificat de vérification prouvait que Tamás n'était pas le membre du Parti des Croix fléchées, mais aussi que la commission de vérification n'avait trouvée rien dans les écrits scientifiques de Tamás qui aurait pu être interprété comme de la sympathie pour le fascisme ou le nazisme.

Cependant, en 1988 Tamás sera accusé par Gottfried Schramm d'avoir servi, avec son œuvre linguistique et historique, les plans expansionnistes d'Hitler². La démonstration de Schramm prouve combien un linguiste réputé peut être en erreur s'il ne prend pas en considération les sources historiques. Tamás était originaire d'une famille souabe, son nom d'origine étant Treml. C'est la raison pour laquelle il a été sollicité en 1933 de s'enrôler dans le *Volksbund der Deutschen in Ungarn*, une organisation qui deviendra, dans les années trente un outil de l'Allemagne nazie. Tamás a non seulement catégoriquement refusé l'offre de Volksbund, mais a fait un geste net pour exprimer l'opposition face à politique allemande: il a renoncé à son nom allemand, Treml, devenant, le 7 juin 1934, Tamás (MTAK, mss. 5134/112; Bellér 2002). Sa décision a suscité des réactions parmi les savants allemands. Fritz Valjavec (directeur de Südost-Institut) et Ernst Gamillscheg (directeur de Deutsche Wissenschaftliche Institut de Bucarest) ont été très affectés et ont pris la décision d'attaquer la conception la plus chère de Tamás: la théorie de l'immigration concernant l'ethnogenèse roumaine. On peut donc considérer que l'option de Tamás a joué un rôle assez important dans la décision de Valjavec et de Gamillscheg de devenir des adeptes zélés de la théorie de la continuité daco-romaine (Valjavec 1938, 182-183; Mándruț&Gräf 2010). Les relations entre Tamás, Valjavec et Gamillscheg deviennent de plus en plus hostiles : ainsi, en mai 1941 lorsque Tamás a voulu donner une conférence à l'Institut Hongrois de Berlin sur la continuité daco-romaine, il a été empêché d'entrer dans le Reich suite à l'intervention de Gamillscheg et Valjavec auprès des autorités allemandes (Ullein-Reviczky 1941; Tamás 1955, 386). Le certificat de la Commission de Vérification montre que cette attitude antinazie (Valjavec et Gamillscheg ont été membres de parti nazi) de Tamás a été récompensée après la deuxième guerre mondiale par les nouvelles autorités politiques hongroises.

² « Ich bin mir sehr wohl bewusst, dass die damals in Ungarn publizierten Arbeiten mit den Mitteln der Wissenschaft einen Machtanspruch Hitlers rechtfertigten, der mehr Rumänien unter ungarische Herrschaft brachte, als er Ungarn von rumänischer Herrschaft befreite. » (Schramm 1985, 225)

Tamás reste donc à l'université et à la tête de la Chaire de Roumain après 1945 (Hutton 2002, 67-68; Krammer 1988, 123-167).

Tous ne sont pas aussi chanceux que Tamás. L'autre personnage de notre étude, Gáldi, n'a pas réussi à obtenir le certificat de vérification. Sa faute était un article sur le style de Mussolini, publié en 1940. C'est le seul article écrit par Gáldi où il a exprimé sa sympathie pour la politique de Mussolini. Bien que l'article ne soit pas écrit dans un style de propagande vulgaire, il était une apologie subtile et nuancée de Mussolini. Par exemple, l'œuvre de Mussolini *Il diario di guerra*, est considérée par Gáldi comme « le document le plus parfait de la prose futuriste » dans lequel on peut trouver « le rythme rhétorique de Cicero et l'objectivité solide de César. » Gáldi conclut, à la fin de son article: « le style fasciste du Duce s'oppose héroïquement à la décadence spirituelle de notre ère néo-barbare. » (Gáldi 1940, 185, 194, 197). Dans l'opinion de la commission de vérification « il n'existe aucune explication acceptable » pour la publication de cet article. Plus encore, le fait que Gáldi a séjourné en 1943 Italie et a donné trois conférences « volontairement, sans aucune contrainte » a été considéré par la commission comme « une attitude qui pourrait influencer l'opinion en faveur de l'Axe Rome-Berlin. » (Décret de la Commission). En conséquence Gáldi reçut la peine la plus douce: la réprimande. On lui a permis de rester à l'université, mais non en tant que professeur, seulement comme membre associé et chargé de cours (à la Chaire d'Italien). Il y restera jusqu'à la nouvelle vague d'expulsions, en 1949.

Un épisode lumineux et court

Entre les années 1945 et 1949 le Département de Roumain, nommé alors Institut de Philologie Roumaine, dénombra donc un seul professeur (Tamás). Dans cette période la chaire se voulait un atelier de la coopération roumano-hongroise. Dans la période de l'entre-deux-guerres la chaire a été le centre du combat mené par des historiens et des linguistes hongrois contre la théorie de la continuité daco-romaine. L'existence et le fonctionnement du département a toujours été non seulement une question scientifique, mais aussi une affaire politique. Après le traité de paix de Trianon, où la Hongrie a perdu les deux tiers de son territoire, une véritable psychose post-trianonienne a hanté le peuple hongrois. Cette frustration a poussé les intellectuels hongrois à intensifier leur travail scientifique: si la Hongrie avait été mutilée du point de vue politique, économique et sociale, elle devait devenir une véritable puissance du point de vue culturel et scientifique. Mais cette démarche enflammée a provoqué la réaction des intellectuels de pays voisins. L'un des plus grands débats a été porté entre les historiens et linguistes hongrois et roumains sur la question de la continuité daco-romaine. Grâce à ce débat le Département de Roumain de

Budapest est devenu un véritable centre de recherche non seulement de la linguistique roumaine, mais aussi de la linguistique romane. Les débats entre Nicolae Iorga, Gheorghe I. Brătianu et Lajos Tamás, ou entre László Gáldi et Sextil Pușcariu firent écho dans toute l'Europe. Après une période si tendue, le désir de reprendre le dialogue parut favoriser la reprises de la collaboration roumano-hongroise. Le 21 septembre 1945 a été fondée à Budapest l'Association Roumano-Hongroise, qui avait le but de coordonner les relations culturelles et scientifiques roumano-hongroises. Zoltán Kodály, compositeur de renommée mondiale, fut élu comme président de l'Association. Des personnalités réputées figuraient parmi les membres de l'Association: Gyula Szekfű, historien bien connu, doyen de la Faculté de Lettres à l'Université Pázmány; Albert Szentgyörgyi, qui avait reçu, en 1937, le prix Nobel pour la découverte de la vitamine C; le célèbre écrivain sicule Áron Tamási, etc. La Chaire de Roumain a joué aussi un rôle important dans les activités de l'Association. Par exemple Tamás et Gáldi furent chargé de rédiger un volume sur l'histoire de la culture et de la littérature roumaine. On a aussi planifié la publication d'une anthologie de la littérature roumaine en hongrois et le lancement d'un programme en hongrois sur la culture et la littérature roumaine à la radio hongroise (une fois par semaine pendant une heure) (Csobai 2002, 531-533).

Le 20 novembre 1945 a été fondée à Bucarest la filiale parallèle de l'Association. Le célèbre compositeur George Enescu fut élu président de l'Association roumaine, les vice-présidents étant Dimitrie Gusti et Mititză Constantinescu (Csobai 2002, 546). Lors de la réunion de l'Association du 20 avril 1947 a été élu le conseil de la direction générale de l'Association, qui réunissait de réputés intellectuels roumains, tels Mihai Sadoveanu, Alexandru Rosetti, Dimitrie Gusti et Victor Eftimiu. L'Association dénombrait 350 membres, qui voulaient sincèrement que l'Association soit une institution démocratique. Le statut de l'Association précisait que dans le cadre de l'association toute activité politique était interdite, mais les membres de tous les partis démocratiques ont le droit de rejoindre l'Association. Dans plusieurs villes de province (Sfântu-Gheorghe, Odorheiu-Secuiesc, Alba-Iulia, Deva, Mirecurea-Ciuc, Cluj, Târgu-Mureș; en Hongrie Debrecen, Gyula, Nagykanizsa, Nagykőrös) ont été constituées des filiales de l'Association (CNSAS, dossier n° 9366. vol. 1: 51-60).

L'un des plus impressionnants résultats de l'Association a été l'inauguration du collège d'État Lajos Mocsáry, le 3 mai 1947. La cérémonie eut lieu à Budapest, en présence de Petru Groza. Le Collège Mocsáry assura les conditions nécessaires au travail approfondi à 14 étudiants hongrois venus de Transylvanie, à 7 étudiants roumains venus de toute la Roumanie (surtout orphelins de guerre) et à 18 étudiants roumains de Hongrie (Santău 1998). Beaucoup d'entre eux ont fait leurs études au Département de Roumain. La coopération entre le Collège et la Chaire représente l'un des plus importants

chapitres de l'histoire des relations culturelles roumano-hongroises et de l'enseignement du roumain en Hongrie. Les travaux pratiques systématiques, une riche bibliothèque contenant les œuvres les plus importantes des belles-lettres et des sciences hongroises et roumaines, les conférences et les consultations données par de personnalités hongroises (par exemple Gábor G. Kemény, Zoltán Kodály, Zoltán I. Tóth, László Gáldi etc.) et roumaines (Emil Isac, Mihai Sadoveanu, Victor Eftimiu, Eugen Jebeleanu etc.), ont conféré au Collège un caractère micro-universitaire.

Malgré ce début spectaculaire, l'Association n'a pas réussi à devenir un institut de longue durée. L'activité de l'Association et du Collège a toujours été regardée avec suspicion par la partie roumaine. Dans un rapport anonyme écrit par un agent de la police secrète roumaine (Direcția Generală a Securității Poporului, DGSP) le Collège était présenté comme « un véritable centre du chauvinisme. » Selon l'auteur du rapport la direction du Collège intégrait, en 1948, László Makkay (étudiant à la faculté de droit, qui n'est pas le même avec l'historien László Makkai), Sándor Vagra (historien de l'art), Gheorghe Năbădan (originaire de Gyula, étudiant à l'École Polytechnique et ensuite émigré au Canada) et les frères Sipos (János et Boldizsár, étudiants à la Faculté de Droit).

« Tous sont des éléments réactionnaires, hostiles au régime démocratique, nourrissant des sentiments chauvins. Au début le Collège a été destiné à rapprocher les étudiants roumains et hongrois. Mais dans la direction du Collège se sont infiltrées des personnes qui ont transformé le Collège dans un véritable centre du chauvinisme. Bien que plusieurs d'entre eux soient des membres du parti communiste, ils sont, cependant, des admirateurs du système capitaliste américain: [Imre] Kovács, Makkay, Foris [nous n'avons pas d'autres données sur lui]; [István] Kozma [étudiant à la Faculté de Droit], Năbădan. Le rapprochement entre les deux peuples est vu par eux comme un acte romantique et comme une nécessité du moment. [...]

Lors de la visite d'un groupe d'étudiants de Cluj à l'occasion de la fête nationale hongroise du 15 mars, Makkay et Sipos se querellèrent avec quelques étudiants hongrois de Cluj, en disant qu'ils nient l'existence de la discrimination ethnique dans la République Populaire Roumaine, parce qu'ils sont 'des nationalistes locaux'. Outre l'État hongrois, la famille Marcevic soutient financièrement le Collège. Le fils de Deutsch, ex-propriétaire de l'usine Phoenix en Transylvanie et réfugié en Suisse fut accueilli au Collège comme un mécène.³ [...] Une maison de repos destinée à être le lieu de rencontre pour les artistes et les écrivains roumains, serbes, bulgares et hongrois a été créée à Andornak [aujourd'hui Andornaktálya une localité près de la ville Eger], dans le château de la famille Mocsáry. En réalité, le but caché de cette initiative était de renforcer l'idée de la suprématie culturelle hongroise. L'idée que la Hongrie doit être le centre pour les peuples danubiens est cultivé avec un grand zèle par les éléments réactionnaires hongrois. Ainsi, par exemple, le professeur G[ábor] Kemény, qui a fonctionné auprès de l'Institut Teleki, aujourd'hui Institut pour l'Histoire des Peuples Balkaniques [sic! en réalité le vrai nom de l'institut était Institut pour l'Histoire de l'Europe Orientale] un spécialiste dans des questions concernant les minorités ethniques, et qui a rédigé une monographie en trois

³ Malheureusement je n'ai pas réussi à identifier ni la famille Marcevic, ni l'usine Phoenix de Deutsch.

volumes sur l'activité de Lajos Mocsáry, a été exclu du parti communiste hongrois. [...] Après avoir bu un verre de vin en plus, nous sommes arrivés à une conversation plus intime, et je lui demandai comment il voit le problème de l'amitié entre les peuples danubiens, et que pense-t-il de la possibilité d'une coopération de toutes les démocraties populaires dirigées par l'URSS. Il m'a répondu que les Roumains et les Hongrois, qui sont deux peuples barbares [sic!], doivent s'unir et former un bloc de 30 millions pour lutter contre le danger slave qui menace les deux peuples. [...]

À la demande des Roumains, les Hongroises ont décidé de transformer le Collège en Institut roumano-hongrois. Les collégiens ont été transférés au Collège Gojdu. À l'Institut ne sont restés que les Roumains de Hongrie. » (CNSAS, dossier n° 7877. D014731: 279).

Le rapport montre que les autorités roumaines ont tendance à se mêler aux affaires du Collège Mocsáry. L'Institut Roumano-Hongrois évoqué par l'agent est fait l'Institut Roumain, qui a été destiné à reprendre les fonctions jouées par l'Association et le Collège.⁴ Fort probablement le but final de la partie roumaine a été de former un Institut Roumain semblable à l'Institut Russe (nommé Lenin) qui a fonctionné dans le cadre de l'Université Eötvös Loránd, étant élevé depuis 1950 au rang de faculté indépendante. Tamás, devenu doyen de la Faculté des Lettres, a essayé d'organiser le nouveau institut, mais tous les lieux de travail ont été réservés par le ministère de l'éducation pour les chercheurs de l'Institut Russe. Au lieu de cela, comme une récompense symbolique, la Chaire de Roumain va être appelée comme Institut Philologique Roumain, devenant en même temps le successeur spirituel de l'Association Roumano-Hongroise et du Collège Mocsáry (qui fermera définitivement ses portes en 1950) et le centre des études roumaines en Hongrie (Tamás 1949a, 1949b).⁵

Le parti contre-attaque

Malgré le fait qu'au troisième congrès du Parti Communiste Hongrois (MKP), déroulé du 28 septembre au 1^{er} octobre 1946, György Lukács, le renommé philosophe marxiste, a mené une attaque dure contre les universités et l'Académie, en les appelant « les citadelles de la réaction » (Romsics 2010, 328); seuls les instituts scientifiques ont réussi à maintenir leur indépendance. Dans cette période le MKP était encore contraint de se préoccuper de la prise du pouvoir politique. Bien que le MKP fût soutenu par des conseillers soviétiques (et dans une moindre mesure par des unités de l'Armée Rouge) les communistes n'ont réussi qu'en 1949 à saisir totalement le pouvoir politique. À cette date les autres partis politiques sont déjà supprimés, et aux élections parlementaires de 1949 se présente un seul parti : le Parti des ouvriers hongrois (Magyar

⁴ Voir la Lettre à Anton Petru (ancien fonctionnaire de l'Association), 1949.

⁵ Les lettres de Tamás sont adressées à Gyula Ortutay, ministre de l'Éducation et à Lajos Patkós, administrateur pour la gestion du personnel de l'Académie.

Dolgozók Pártja ou MDP), constitué en juin 1948 par la fusion du parti communiste avec celui des social-démocrates (Szociáldemokrata Párt, SzDP). Enfin, le temps est venu pour la réorganisation de la vie scientifique et universitaire. Lajos Tamás et László Gáldi vont suivre deux stratégies différentes dans ce processus. Bien que Tamás n'ait pas écrit des articles apologétiques sur le fascisme de Mussolini et, comme nous l'avons déjà dit, il ait eu une attitude antigermanique, il n'était pas non plus un personnage méprisé par le régime de Horthy. En 1940 (à l'âge de 36 ans), il fut élu membre correspondant de l'Académie hongroise et nommé professeur à l'université. En 1941, outre le fait qu'il soit nommé directeur de l'Institut scientifique de la Transylvanie, on lui a décerné le prix *Corvin-koszorú*, fondé par Miklós Horthy. Tamás a voulu obtenir une audience auprès de Horthy afin de lui remercier personnellement pour le prix, mais, à cause du manque de temps du gouverneur, la rencontre n'a jamais eu lieu (Uray 1941). Même si dans des écrits de Tamás rédigés dans la période de l'entre-deux-guerres on ne peut trouver aucun mot sur sa conviction politique, il existe quelques données qui montrent que Tamás n'était pas un grand admirateur de l'Union soviétique de Staline.⁶

Malgré tout cela, Tamás devint membre du Parti Communiste Hongrois en avril 1948 (Curriculum vitae de Tamás). C'était un geste qui sans doute a fait de grands services pour sa carrière: en 1949, Tamás devint le doyen de la Faculté des Lettres, puis entre 1953 et 1955 il a été président de l'université de Budapest, nommé depuis le septembre 1950 Université Eötvös Loránd. La première vague de la réorganisation a eu lieu à l'Académie. Le 25 février 1949 on a constitué dans le cadre de l'Académie un Conseil scientifique destiné à être l'organe central de la réorganisation (Hutzsár 1995, 38). György Alexics (le fils de Gheorghe Alexici, ancien professeur à la chaire de langue roumaine entre 1897 et 1922) a été nommé secrétaire général du Conseil. Dans le cadre du Conseil scientifique c'était le Collège du parti (Pártkollégium) qui a détenu en réalité le pouvoir. Les membres de ce Collège du parti sont: Ernő Gerő (président du Collège), György Alexics, József Révai, István Kossa, Gyula Hevesi et György Lukács. Cette liste montre bien que par le Collège du parti le Conseil scientifique était sous contrôle total du parti communiste: Gerő (vice-secrétaire du parti communiste et ministre d'État) était le deuxième homme en Hongrie après Mátyás Rákosi, lui-même secrétaire général du parti; Révai, idéologue marxiste, était membre du Comité central du parti communiste; István Kossa était ministre de l'industrie; Hevesi, chimiste, était un ancien réfugié communiste à l'URSS (Hutzsár 1995, 53).

⁶ « Notre système social et politique n'a (et j'espère que n'aura jamais) rien de commun avec ceux de la Roumanie, de l'Union Soviétique, de la Turquie et, dans une certaine mesure, celui de l'Allemagne où la science est sous la pression de la politique. Dans ces pays [...] le travail scientifique est totalement subordonné à la politique. » (Tamás 1936, 281).

Lors de la réunion du 14 septembre 1949 du Conseil scientifique, on a décidé de réduire le nombre des académiciens de 257 à 120. Le mécanisme était le suivant : le Collège du parti avait compilé une liste préalable des personnes considérées suspectes. Le Conseil scientifique avait le devoir de trouver des spécialistes « dignes de confiance » qui seront élus pour faire la « caractérisation » des personnes choisies par le Collège du parti. Tamás, n'étant pas membre du Conseil scientifique, fut élu pour caractériser les personnes suivantes : István Kniezsa et János Melich (deux slavistes renommés), Géza Bárczi (1894-1975, historien littéraire), Gedeon Mészöly (1887-1954, linguiste), Lajos Ligeti (1902-1987, turcologue), József Huszti (philologue), Gyula Lazicius (linguiste) et László Gáldi. Sur Bárczi et Mészöly, il a donné une caractérisation neutre avec des accents positifs. Les caractérisations de Kniezsa, Gáldi et Ligeti sont écrites d'une plume plutôt malintentionnée. En ce qui concerne Kniezsa, Tamás a même glissé un petit mensonge, en affirmant que « je suis informé qu'il [Kniezsa] connaît très bien la littérature marxiste, malgré le fait que il n'a pas encore eu le temps de publier des ouvrages exprimant ses opinions nouvelles » (Hutszár 1995, 222). Dans la caractérisation de Gáldi il n'y a pas un seul mot sur son article incriminé concernant Mussolini. L'accent est mis, par contre, sur le fait que Gáldi « a bien appris même le russe et s'efforce d'apprendre tout ce que l'on peut apprendre. Parfois, grâce à ce grand élan, il écrit des articles superficiels, pourtant il a aussi des œuvres approfondies. Je pense qu'il va progressivement se débarrasser de son esthétisme maniéré. [...] Il est un démocrate plus zélé que Ligeti. Il a toujours peur de ne pas tomber en arrière, c'est pour cette raison qu'il court parfois plus avant qu'il ne devrait. » (Tamás 1949c)

Toutes les évaluations de Tamás ne sont pas si innocentes. Par exemple, dans la caractérisation écrite sur János Melich (une autorité linguistique incontestable) on peut lire que Melich « est un égoïste, qui ne protège que ceux qui sont sans talent, et c'est pour cette raison qu'il n'a pas voulu admettre d'autres collaborateurs au travail de son dictionnaire étymologique » (Hutszár 1995, 217). La critique adressée à Melich sera répétée même dans un article où Tamás montre sa face d'apologiste de la linguistique stalinienne: « Ce sont la phonétique historique et les recherches toponymiques qui ont une proportion malheureusement grande dans la linguistique hongroise. Cette malheureuse abondance a sans doute été causée par l'imprudence des éditeurs du dictionnaire étymologique » (Tamás 1950, 329). Or les travaux d'édition du dictionnaire étymologique étaient dirigés par Zoltán Gombócz (décédé en 1935) et János Melich. La critique de Melich est d'autant plus incompréhensible si nous prenons en considération le fait que dans la période de l'entre-deux-guerres Tamás avait encore un grand respect pour l'œuvre du célèbre slaviste. Dans le chef-d'œuvre de Tamás de cette période (*Romains, Romans et Roumains dans l'histoire de la Dacie Trajane*) les écrits de Melich sont cités par plusieurs fois.

De plus, dans un compte-rendu publié en 1947 (!) l'un des ouvrages de Melich est considéré par Tamás comme « un article d'un agencement méthodique irréprochable » (Tamás 1936, 328; Tamás 1948, 50).

La deuxième victime de Tamás, « exécutée » par la même méthode que Melich, a été Gyula Laziczius (1896-1957). En 1946, Tamás a écrit un autre compte-rendu élogieux sur un livre de Laziczius (*Fonétika*, Budapest, 1944). Trois ans plus tard, il l'a présenté comme « un intellectuel totalement anti-soviétique qui a une attitude aristocratique face aux étudiants » même s'« il est sans doute un penseur de talent » (Procès-verbal 1945; Tamás 1946, 122 ; MTA Lt MTT iratai 3/5). Il est clair que Melich et Laziczius n'ont pas été évalués par Tamás d'un point de vue scientifique, mais plutôt politique. Il est pourtant difficile d'établir la motivation de Tamás. S'agissait-il d'une jalousie professionnelle? Peut-être, mais il faut tenir compte même du fait que fort probablement le sort de Melich était déjà décidé par le Collège du parti et le Conseil scientifique. Tamás a seulement accepté le rôle de complice en exécutant le devoir qui lui a été confié. Melich avait été suspendu de l'université dès 1945, suite à la décision de la Commission de vérification. Gyula Ortutay (1910-1978, ethnographe renommé, remplissant d'importantes fonctions politiques: ministre de l'Éducation entre 1946 et 1950, président de l'université Eötvös Loránd entre 1957 et 1963 etc.) et Miklós Zsirai (1892-1955, finno-ougrien célèbre) ont formulé les accusations les plus graves sur Melich. Selon le témoignage d'Ortutay, Melich était d'accord, par exemple, avec le rôle joué par l'armée hongroise dans la guerre menée sur le territoire de l'URSS. D'après Zsirai, Melich était d'avis, même en mars 1945, que la victoire soviétique sera désastreuse pour la Hongrie, mais « il est encore d'espoir ». Toujours dans l'opinion de Zsirai, Melich aurait empêché Zoltán Kodály d'être élu membre de l'Académie en 1941⁷.

Après de tels antécédents, il n'est pas étonnant que Tamás n'ait pas eu le courage de défendre Melich. Malgré tous ces faits, Melich ne sera pas exclu totalement de l'Académie, étant seulement rétrogradé au statut de soi-disant « membre conseiller ». La même décision a été prise dans le cas de Gáldi (Hutszár 1995, 324, 344). Le statut de membre conseiller a été inventé pendant la réorganisation de l'Académie et signifie une exclusion pratique de l'Académie, mais non pas de la vie scientifique. Les membres conseillers n'avaient le droit de participer qu'à des réunions scientifiques publiques, étant exclus des réunions dans lesquelles on discutait des problèmes d'organisation ou de promotion personnelle. Mais la peine la plus sévère était sans doute le fait que le salaire des membres rétrogradés de l'Académie a été suspendu et qu'ils étaient aussi exclus de l'université. Gáldi a été suspendu pour quelques mois et il a été obligé de travailler dans un lycée de province. Il ne réussira jamais à

⁷ Kodály sera élu membre correspondant en 1943. Entre 1946 et 1949 il sera même le président de l'Académie (Szalay 2007).

revenir à l'université en tant que professeur, mais seulement en tant que membre associé et chargé de cours pour les débutants à la chaire de langue française, puis, à partir de 1962, à la chaire de langue roumaine (Szépe 2001, 169; Procès-verbal 1962)⁸.

Le Conseil scientifique et la réorganisation universitaire

Le Conseil scientifique coordonnait non seulement la restructuration de l'Académie mais aussi la réorganisation universitaire, surtout en ce qui concerne le changement des professeurs. Dans la réunion du 21 septembre 1949 a été établie la liste des professeurs universitaires qui allaient être suspendus (Hutszár 1995, 148-152). À la réunion ont participé, conformément au procès-verbal, les membres suivants du Conseil scientifique: József Waldapfel (1904-1968, historien littéraire), Iván Fónagy (1920-2005, phonéticien, établi à Paris depuis 1971); Zsigmond Pál Pach (1919-2001, historien); György Lázár (1924-1978),⁹ György Alexits, Lajos Patkós, Béla Fogarasi (1891-1959, philosophe), György Szántó (fonctionnaire du Ministère de l'éducation) et Erzsébet Fazekas Gerőné (1900-1967, l'épouse de Ernő Gerő) (*Feljegyzés az MTT*). En ce qui concerne les professeurs de l'Université Pázmány, Béla Zolnai, Gyula Bisztray, Imre Lukinich, Rudolf Moszka (Rodolfo Mosca), Miklós Szenci, Gyula Laziczius et Lajos Prohászka ont été évalués au cours de la réunion. Tous, sans exception, seront suspendus à l'université. En comparant les affirmations faites par les participants à la réunion sur les professeurs en cause avec les caractérisations écrites par Tamás, nous pouvons constater que Tamás a essayé d'améliorer les appréciations négatives de la commission. Voyons donc, par exemple, le cas de Laziczius. Nous avons déjà cité l'opinion de Tamás sur lui, dans laquelle il évoqué que Laziczius ne voulait pas lire la littérature linguistique soviétique et montrait un comportement aristocratique envers les étudiants. Iván Fónagy et József Waldapfel ont formulé, pendant la réunion, les critiques les plus graves et les plus dangereuses sur Laziczius. Selon Fónagy, du point de vue scientifique, Laziczius est le représentant « d'un formalisme de mauvaise qualité. Son œuvre a un effet très nocif du point de vue professionnel et idéologique. Lors des conversations personnelles, il se moque de l'école linguistique soviétique. »¹⁰

⁸ Je tiens à remercier l'aide généreuse de Mme Diana Hay, archiviste de l'Archive de l'Académie hongroise, accordée lors de mes recherches.

⁹ C'est-à-dire Leo Lám, journaliste et pédagogue, qui n'est pas identique avec l'homme politique communiste György Lázár, né en 1924. Sur Lám-Lázár: Golnhofer&Szabolcs 2013.

¹⁰ Ironie du sort: en 1963, c'est exactement Fónagy qui va rééditer la monographie « faible et dépassé » de Laziczius (mais, comme on avait déjà mentionné, commentée par Tamás d'une façon élogieuse en 1946) avec une préface apologétique à l'égard de Laziczius (mort en 1957) (Laziczius 1963).

L'intervention de Waldapfel dévoile la plus grande faute de Lazicius: « en 1919, il était le membre du Parti communiste mais, après la chute de la République des conseils, il devint un contre-révolutionnaire zélé » (MTA Lt MTT Iratai 5/3).

Tamás, nommé entre-temps doyen de la Faculté des lettres à l'Université Pázmány, a annoncé le 12 décembre 1949, à la réunion de la faculté, l'exclusion des professeurs suivants: Lajos Prohászka, Gyula Bisztray, Miklós Szenczi et Gyula Lazicius (ELTE Lt BTK Kari Tanács). La bureaucratie d'État opérait avec une rapidité presque inexplicable: le 18 octobre 1949 avait été établie la liste des professeurs destinés à l'exclusion et après trois mois les professeurs concernés ont été déjà suspendus à l'université. Quelle était la responsabilité personnelle de Tamás dans toutes ces affaires? C'est la question la plus difficile à répondre. Il est évident que c'était le Collège du parti et le Conseil scientifique de l'Académie qui ont détenu le pouvoir réel. Les noms des professeurs destinés à l'exclusion ont été établis par les membres du Collège. Ceux qui ont été invités à faire des caractérisations étaient placés, en réalité, au niveau le plus bas de la hiérarchie. Leur devoir n'était pas autre que de fournir des preuves inventées à un procès dans lequel le résultat était préétabli. On peut même soupçonner que certaines caractérisations ont été faites selon les indications données par les membres du Collège ou du Conseil scientifique. Par exemple, la caractérisation faite par Tamás sur Lazicius a des similitudes étonnantes avec l'appréciation faite par Fónagy à la réunion de 18 septembre 1949 et, en plus, c'était ce dernier qui a fait appel à Tamás pour composer l'évaluation. Fort probablement, c'est à l'occasion de cette sollicitation que Fónagy a donné des indications à Tamás concernant le contenu de la caractérisation. Tamás n'a fait que respecter ces recommandations, assumant ainsi un rôle passif de marionnette.

Malheureusement, on ne peut pas dire la même chose sur l'activité universitaire de Tamás durant la période dans laquelle il a été doyen de la faculté des lettres (1949-1951) et président de l'Université Eötvös Loránd (1953-1955). Il est vrai que les fonctions de doyen et de président n'étaient, dans la période traitée, que des moyens exécutifs contrôlés par le parti. Comme à l'Académie, le pouvoir était détenu par le Comité du parti à l'université. Or Tamás est le président de l'organisation de parti à la Faculté des Lettres depuis octobre 1948 (MTAK mss. 5134/112.). Les plus grandes transformations ont été effectuées pendant la période où Tamás était le doyen et le président de l'université: le changement du nom de l'université, en septembre 1950, de Pázmány Péter en Université Eötvös Loránd; la réorganisation structurelle de l'université en établissant des facultés nouvelles (Faculté des Sciences Linguistiques et Littéraires, Institut Russe, Faculté des Études Historiques etc.) qui auront une vie très courte (3-4 ans); les plus grandes exclusions des professeurs et des étudiants. À titre d'exemple, nous ne mentionnons ici que deux étudiants qui vont plus tard devenir des personnalités célèbres de la vie culturelle et littéraire de Hongrie, exclus de l'université dans la période où Tamás était doyen et

président: György Konrád (exclu en 1955) et Imre Kertész (rejeté déjà à l'admission à l'université en 1950) (Procès-verbal 1950; Procès-verbal 1955).

Si le statut social et la situation matérielle de Tamás ont été sauvés, sa carrière scientifique sera ruinée après 1949. Sauf quelques petits articles, il n'a réussi à publier que deux ouvrages importants dans une période de 35 ans: un manuel pour les étudiants (*Bevezetés az összehasonlító neolatin nyelvtudományba [Introduction dans la linguistique néo-latine comparative]*, Budapest, 1969); et un dictionnaire étymologique des éléments hongrois du lexique roumain (*Etymologisch-historisch Wörterbuch der ungarischen Elemente im Rumänischen*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1966), qui est une contribution magistrale à l'étude des mots d'emprunt. Les recherches linguistiques concertant l'ethnogenèse roumaine, qui ont rendu Tamás célèbre dans la période de l'entre-deux-guerres, seront totalement ignorées par lui depuis 1949. Selon l'opinion d'István Schütz, qui était le collaborateur de Tamás à l'édition du dictionnaire albanohongrois (Tamás&Schütz 1953), Tamás aurait empêché, après 1948, les autres linguistes hongrois de faire des recherches sur la continuité daco-romaine (Schütz 2002, 156). Il est vrai que jusqu'aux années 1980 en Hongrie il n'existe pas de recherches systématiques sur l'ethnogenèse roumaine ni de la part des historiens, ni de la part des linguistes; les préoccupations liées à ce sujet étaient considérées des traits caractéristiques de l'idéologie nationaliste, chauviniste et irrédentiste hongroise. Il peut paraître curieux, mais il faut rappeler qu'après une période si tendue, c'était l'étouffante dictature stalinienne même qui assurait la possibilité d'un dialogue constructif sur la question de la continuité ethnique entre les spécialistes roumains et hongrois. Cet état de grâce ne dura qu'un instant. C'est ainsi, par exemple, qu'à l'automne de 1955 Iorgu Iordan, renommé linguiste roumain, a tenu deux conférences (l'une au Département de Linguistique de l'Académie, l'autre à l'Université Eötvös) sur le problème de la formation du peuple roumain. Dans ces conférences, Iordan a fait un geste vraiment noble face aux collègues hongrois en affirmant que « seuls les adeptes du latinisme nationaliste ont cru que le peuple roumain avait été formé exclusivement au nord du Danube, dans l'ancienne province de Dacie Trajane. Aujourd'hui, cependant, la plupart des experts affirment que le territoire de la formation du peuple roumain ne devrait pas être limité seulement à Dacia [...] mais au contraire, nous devons accepter que ce processus ait eu aussi lieu dans la partie nordique de la péninsule des Balkans. [...] Cela signifie que le processus de romanisation se manifestait sur les deux côtés du Danube. » (Iordan 1995)¹¹ Il est évident que Iordan ne faisait que répéter la théorie de Philippide, de Pușcariu, de Gamillscheg et de Brătianu, sans mentionner leur nom. Cela n'est

¹¹ La communication de Iordan a été traduite par Gáldi. Sa variante originale roumaine n'a été jamais publiée.

pas surprenant, parce que parmi ces trois chercheurs roumains l'un avait été membre de la Garde de fer, l'autre venait de mourir peu avant (en 1953) dans une prison communiste. La communication de Iordan prouve que dans les années 1950 le dialogue et la coopération entre les linguistes hongrois et roumains sur la question de la continuité ont été possibles. À la fin de son exposé, Iordan a offert aux linguistes hongrois la possibilité d'intervenir lors d'une future réunion de l'Académie roumaine sur cette question. Jusqu'à présent, on n'a rien trouvé qui prouverait que cette session ait eu lieu et, si oui, avec ou sans la participation des linguistes hongrois. Ce qui est sûr, c'est que dans la Hongrie des années 1960 et 1970 les recherches linguistiques concernant l'ethnogenèse roumaine ont été presque interdites. Tandis qu'en Roumaine la théorie de la continuité daco-romaine est devenue une religion quasi-officielle.

Épilogue

Après la révolution de 1956, Tamás se retirait à la chaire de langue roumaine. Il va publier de moins en moins, presque rien dans les années 1970 et 1980. Fort probablement, il avait des remords pour tout ce qu'il avait fait durant la période 1949-1955. Tandis qu'avant 1956 il avait de hautes fonctions dans le parti communiste (Magyar Dolgozók Pártja, MDP), après la révolution il s'est retiré complètement de la politique. Il n'a adhéré pas au nouveau parti communiste (Parti Socialiste Ouvrier Hongrois, Magyar Szocialista Munkáspárt, MSZMP), se contentant d'être un professeur brillant et un collègue bienveillant. Et, selon le témoignage de ses collaborateurs, il l'a réussi réellement (Hermann 1985, 118-119; Bakos 1985). Qui sait ? C'est peut-être ainsi qu'il a fait sa pénitence pour tout ce qui s'était passé entre 1949 et 1956.

Gáldi, rétrogradé à l'Académie et ayant son professorat suspendu à l'université (il ne pouvait travailler que comme membre associé et chargé de cours jusqu'à sa retraite), se réfugia dans le travail. Entre 1949 et 1974, il publia beaucoup de monographies et environ 200 études écrites en plusieurs langues (hongrois, roumain, allemand et français).¹²

Dans l'évaluation de l'œuvre de Tamás et de Gáldi nous ne voulons pas adopter la position d'un « interprète omniscient » qui, en jugeant les événements du point de vue commode de la postérité, donne des conseils avec insolence à ceux qui ont vécu ces temps malheureux. L'activité de ces deux savants dans la période entre 1949 et 1955 peut être interprétée de plusieurs

¹² Rappelons seulement les plus importants ouvrages sur la littérature roumaine: *Stilul poetic al lui Mihai Eminescu*, Ed. Academiei Republicii Populare Române, București, 1964; *Introducere în istoria versului românesc*, Ed. Minerva, București, 1971; *Contributions à l'histoire de la versification roumaine : la prosodie de Lucian Blaga*, Akadémiai Kiadó, Budapest, 1972. Pour d'autres ouvrages de Gáldi voir: Domokos 1966, 1978; Rhéty & Váczy 1983.

façons, mais aucune ne sera complète et vraie dans son intégralité. Ainsi, par exemple, dans le cas Tamás il est vrai qu'il fut tenté parfois par le délire du pouvoir mais, en même temps, cela peut être interprété comme une sorte de sacrifice en faveur de ses collègues : en tant que doyen et président il a essayé de sauver Gáldi et Kniezsa. D'un certain point de vue Gáldi était dans une situation plus commode que Tamás. À cause de son article écrit sur Mussolini, sa tentation par les organes du parti était exclue. La décision du comité de vérification lui a permis de rester en dehors de la zone dangereuse à partir de 1945. Il est aussi vrai qu'il avait toujours, pour cette raison, des problèmes matériels, mais moralement, il est resté propre. Dans cet article, nous avons présenté deux carrières sans l'intention de juger les protagonistes de notre histoire. Nous avons seulement voulu reconstituer deux stratégies choisies par des scientifiques dans des temps qui, espérons-le, ne retourneront plus jamais.

RÉFÉRENCES

- Bakos, Ferenc. 1985. „Tamás Lajos (1904-1984)”. *Nyelvtudományi Közlemények*. LXXXVII / No. 1: 249-253.
- Bellér, Béla. 2002. *A Volksbildungsverein-től a Volksbund-ig. A Magyarországi németek története 1933-1938*. [De Volksbildungsverein à Volksbund. L'histoire des Allemands de Hongrie 1933-1938]. Budapest: Új Mandátum,.
- Burcea, Carmen. 2005. „L'insegnamento del Romeno in Italia fra le due guerre mondiali”. *Romanian Review of Political Sciences and International Relations*. II/No. 2.
- Csobai, Lászlóné. 2002. *A Román-Magyar Társaságok története 1945-1950-ig*. [L'histoire des Association Roumano-Hongroises 1945-1950]. A Békés Megyei Múzeumok Közleményei 23: 531-533.
- Domokos, Sámuel. 1966. 1978. *A román irodalom magyar bibliográfiája (1831-1970)*. [La bibliographie hongroise de la littérature roumaine] I-II. Bucarest: Irodalmi Könyvkiadó-Kriterion Könyvkiadó.
- Galdi, László, 1940, Mussolini és a modern olasz stílus [Mussolini et le style italien modern], *Egyetemes Philológiai Közöny* 64.
- Geissler, Rainer & Popp, Wolfgang (éds.). *Wissenschaft und Nazionalsocialismus. Eine Ringvorlesung an der Universität-Gesamthochschule-Siegen*. Essen: Verlag Die Blaue Eule.
- Golnhofer, Erzsébet & Szabolcs, Éva. 2013. „Lázár György és a magyar pedagógia: mítosz és valóság [György Lázár et la pédagogie hongroise: mythe et réalité]”. *Magyar Pedagógia* 113 / No. 3:131-151.
- Hermann, József. 1985. „Tamás Lajos nyolcvanéves [Tamás Lajos, octogénaire]”. *Magyar Nyelv*. LXXXI / No. 1.
- Hutton M., Christopher. 2002. *Linguistic and the Third Reich. Mother-Tongue Fascism, Race and the Science of Language*, London: Taylor & Francis.
- Hutszár, Tibor. 1995. *A hatalom rejtett dimenziói* [Les dimensions cachées du pouvoir], Budapest: Akadémiai Kiadó.
- Jordan, Iorgu. 1995. „A román nyelv kialakulása és alkotóelemei [La formation et la composition de la langue roumaine]”. *Az MTA Nyelv- és Irodalomtudományi Osztályának Közleménye*. VII/No. 3-4.

- Kramer, Johannes. 1988. *Die Romanische Sprachwissenschaft im Dritter Reich*, in Rainer Geissler & Wolfgang Popp (Eds.), *Wissenschaft und Nationalsozialismus. Eine Ringvorlesung an der Universität-Gesamthochschule-Siegen*. Essen: Verlag Die Blaue Eule: 123-167.
- Laziczzius, Gyula. 1963. *Fonetika*. Budapest: Tankönyvkiadó.
- Lăzărescu, Gheorghe. 1963. „Giovenale Vegezzi Ruscalla, primul profesor de limba română în Italia”. *Analele Universității București, Secția Științe Sociale – Filologie*. XII/No. 28: 45-67.
- Mândruț, Stelian & Rudolf Gräf. (Eds.). 2010. *Între știință și politică. Fritz Vajlavec și corespondenții săi români (1935-1944)*. Cluj-Napoca: Academia Română-Centrul de Studii Transilvane.
- Réthy, Andor & Leona Váczy. 1983. *Magyar irodalom románul (1830-1970)* [La littérature hongroise en langue roumaine]. Bucarest: Kriterion Könyvkiadó.
- Romcisc, Ignác. 2010. *Magyarország története a XX. Században*. [Histoire de la Hongrie dans le XX^e siècle]. Budapest: Osiris Kiadó.
- Santău, Gheorghe. 1998. „Colegiul Mocsary Lajos”. In Maria Berényi (Éd.). *Simpozion. (Comunicările celui de al VII-lea simpozion al cercetătorilor români din Ungaria)*. Giula: 97-113.
- Szalay, Olga. 2007. „Kodály Zoltán és a Magyar Tudományos Akadémia [Kodály Zoltán et l'Académie hongroise des sciences]”. *Magyar Tudomány*. 167 / No. 5: 618-630.
- Schramm, Gottfried. 1985. „Frühe Schicksale der Rumänen. Acht Thesen zur Lokalisierung der lateinischen Kontinuität in Südosteuropa”. *Zeitschrift für Balkanologie*. XXI/No. 2.
- Schütz, István. 2002. *Fehér foltok a Balkánon. Bevezetés az albanológiába és balkanisztikába* [Des taches blanches dans les Balkans. Introduction aux albanologie et balkanologie]. Budapest: Balassi.
- Szépe, György. 2001. „Douze stances sur maître Gáldi”. *Revue d'Études Françaises*. 6.
- Tamás, Lajos. 1936. „Az ősgermán Erdély tudományos meséje [La Transylvanie proto-germanique : un conte scientifique]”. *Magyar Szemle*. 27/no. 5-8.
- Tamás Lajos. 1936. „Romaines, Romains et Roumains dans l'histoire de la Dacie Trajane”. *Archivum Europae Centro-Orientalis*. II.
- Tamás, Lajos. 1946. „Compte-rendu sur le livre de Laziczzius”. *Egyetemes Philologiai Közlöny* LXIX.
- Tamás, Lajos. 1948. „Les recherches linguistiques slaves et roumaines en Hongrie (1939-1946)”. *Études Slaves et Roumaines*. I/ No. 1.
- Tamás, Lajos. 1950. „A 'fordulat éve' a nyelvtudományban [L'année de la 'révolution' dans la linguistique]”. *Magyar Nyelvőr*. LXXIV/ No. 5.
- Tamás, Lajos & István Schütz (Eds.). 1953. *Albán-magyar szótár*. Budapest: Akadémiai Kiadó.

Sources manuscrites

- BTK, Román Tanszék, 111/b. BTK. Vegyes iratok 8/m.
- CNSAS. Archive. Dossiers: n° 7877 (D014731); n° 9366.
- Curriculum vitae* de Tamás. MTAK, mss. 5134/112.
- Décret de la Commission. ELTE Lt, BTK (Vegyes iratok) 8/m. n° VIII.
- ELTE Lt, BTK 8/m (Vegyes iratok, Igazoló Bizottság iratai 1945-1946). Határozatok n° 47.
- Feljegyzés az MTT Kollégiuma részére. Javaslat a Bölcsészkaron leváltandó és helyettük kinevezendő professzorokról [Rapport pour le Collège du parti du conseil scientifique. Proposition concernant les professeurs à la Faculté des lettres qui doit être suspendus et ceux qui doivent être nommés en leur place]*. MTA Lt MTT Iratai 5/3.
- ELTE Lt BTK Kari Tanács jegyzőkönyvei 8/a, 52. köt.
- ELTE Lt. BTK 8/m (Vegyes iratok, Igazoló Bizottság iratai 1945-1946), Határozatok n° 47.
- Lettre à Anton Petru 1949. Budapest, (7 juillet). MTA Lt MTT Iratai 5/3.
- MTAK. Collection Lajos Tamás. Mss. 5134/112; mss. 5134/109.
- MTAK. Mss. 5134/112.
- MTA Lt MTT. Iratai 5/3.

- Procès-verbal de la Commission de vérification sur le cas de Melich. 24 mai 1945. ELTE Lt, BTK, Vegyes iratok 8/m.
- Procès-verbal de la réunion de la chaire de langue roumaine. 20 décembre 1962. ELTE Lt, BTK, Román Tanszék, 111/b.
- Procès-verbal de la réunion de la Faculté des lettres. 10 juin 1950. ELTE Lt 8/a, 52. köt. BTK Kari Tanács Iratai.
- Procès-verbal de la réunion secrète qui avait lieu dans le bureau du recteur. 18 mai 1955. ELTE Lt 1/i, TÜK 021/1955. Rektori Hivatal, Bizalmas Iratok.
- Tamás Lajos. 1955. *Hozzászólás Iorgu Iordan előadásához* [Intervention à la présentation faite par Iorgu Iordan]. MTA Nyelv- és Irodalomtudományi Osztályának Közleményei VII (1955) No. 3.
- Tamás Lajos. 1949a. Lettre à Gyula Ortutay (17 octobre). MTA Lt MTT Iratai 5/3.
- Tamás Lajos. 1949b. Lettre à Patkós Lajos (29 novembre). MTA Lt MTT Iratai 5/3.
- Tamás Lajos. 1949c. Lettre Fónagy (16 octobre). MTA Lt MTT iratai 3/5.
- Ullein-Reviczky Antal. 1941. Rapport à Bálint Hóman. MTAK, mss. 5134/100.
- Uray István, 1941. Lettre à Tamás (3 avril). MTAK mss. 5134/98.
- Vajlavec Fritz. 1938. Lettre à Gamillsheg (München, 21. dec. 1938) *apud* Orosz László. 2006. *Fritz Valjavec (1909–1960) a két világháború közötti magyar-német tudománypolitikai kapcsolatokban* [Fritz Valjavec (1906-1960) et les relations hongaro-allemands durant l'entre-deux-guerre], thèse de doctorat, manuscrit, Budapest, ELTE, (en format électronique: <http://doktori.btk.elte.hu/hist/orosz/dissz.pdf>).
- Vegezzi-Ruscalla Giovenale. 1863. Lettre à Mihai Kogălniceanu, Torino (le 21 décembre 1863), BAR, Bucarest, (BAR) S 1 (3)/DCCXL.

Abréviations

BAR: Biblioteca Academiei Române.

ELTE Lt: Archive de l'Université Eötvös Loránd.

MTAK: Magyar Tudományos Akadémia Könyvtára (Bibliothèque de l'Académie Hongroise).

MTA Lt MTT: Magyar Tudományos Akadémia Levéltára (Archive de l'Académie Hongroise des Sciences).